

assure les besoins courants, mais qu'elle est incapable de propulser une large reprise de l'industrie française. La stagnation de la consommation de charbon dans l'industrie démontre le marasme de la production industrielle. Quelques chiffres puisés à bonne source (j'appelle bonne source les services même de Marcel Paul et d'André Phillip) feront apparaître plus clairement ce marasme.

La production de fonte atteint 35% de son niveau d'avant la guerre, d'acier 45% de locomotives 26%, de wagons 20%. Stagnation complète dans la production de ciment d'engrais, azotés. Sous-production également dans le domaine des textiles.

Malgré que la classe ouvrière ait serv avec discipline les mots d'ordre de production de la C.G.T., la reprise reste donc plus aléatoire que jamais. Nous sommes en régime capitaliste et c'est ce que certains ont trop tendance à oublier.

Le service de statistique a publié les indices d'activité industrielle. En posant l'indice 100 en Janvier 1945 il a calculé l'indice mensuel du chiffre d'affaire et celui du salaire horaire moyen de l'ouvrier travaillant dans le secteur considéré.

De Janvier à Juillet 1945 l'indice du chiffre d'affaires passe de 100 à 222 celui du salaire horaire de 100 à 153, ainsi il apparait que si la production industrielle stagne le chiffre d'affaire augmente considérablement, ce qui signifie que les prix s'élèvent beaucoup plus vite que l'accroissement de la production. L'argument du bureau confédéral selon lequel plus la production augmentera plus les prix tomberont s'écroule. Dans le système capitaliste les patrons ne cherchent que le profit, et toute production se transforme beaucoup plus en bénéfice qu'en augmentation du pouvoir d'achat ouvrier. De plus l'augmentation relative plus forte des prix anéantit toute hausse des salaires.

Même si, ne bornant pas notre examen à l'indice général du chiffre d'affaire nous en venons à l'indice du chiffre d'affaires dans chaque branche industrielle, nous ferons d'importantes constatations.

De 100 en Janvier 45 l'indice passe à 391 pour la production des métaux, pour la sidérurgie à 457, pour la fonderie à 406, pour l'automobile à 271 pour le textile à 170 pour l'habillement à 153 pour la fabrication des chaussures à 142.

Ainsi ce sont les industries les plus concentrées, celles où les trusts dominent qui voient leur chiffre d'affaires faire des bons énormes, alors que les industries où domine la petite production voient leur chiffre d'affaires opérer une progression beaucoup plus lente. Une conclusion s'impose : tous les efforts de la classe ouvrière, tous les sacrifices n'aboutissent qu'à accroître les bénéfices des trusts. Il y'a donc un vice dans la politique de la CGT puisque, pour le moment, "la lutte production" conçue à la façon du Bureau confédéral, loin d'être une forme de lutte contre les trusts n'aboutit qu'à les renforcer.

M HENRY FORD DEMANDE AUX CHEFS SYNDICALISTES DE VEILLER AU RENDEMENT

J'ai ici une citation extraite d'un journal que je voudrais vous laisser le soin de deviner. Je vais vous la lire sans vous indiquer l'auteur afin de vous laisser la surprise :

"Nous sommes persuadés (et toute la population, les ouvriers en particulier seront de notre avis) qu'un terrible danger nous menace si la production n'augmente pas dans de larges proportions. Nous croyons aussi que la seule route qui nous conduira vers la paix et la prospérité est celle du travail. Travaillons pour produire en laissant de côté toutes les autres considérations. C'est le premier devoir des chefs syndicalistes que de veiller au rendement."